

Études internationales



Annales d'Études internationales/Annals of International Studies, Genève, Association des Anciens de l'I.U.H.E.I. 1970, 245 p.

Guy Gosselin

Volume 2, numéro 2, 1971

Relations internationales et marchés communs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700096ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700096ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gosselin, G. (1971). Compte rendu de [*Annales d'Études internationales/Annals of International Studies*, Genève, Association des Anciens de l'I.U.H.E.I. 1970, 245 p.] *Études internationales*, 2(2), 321–322. <https://doi.org/10.7202/700096ar>

LIVRES

1 — COMPTES RENDUS

Annales d'études internationales/Annals of International Studies, Genève, Association des Anciens de l'I.U.H.E.I., 1970, 245p.

Ces *Annales 1970* sont les premières que publie l'Association des Anciens de l'Institut Universitaire des Hautes Études Internationales. Aussi y retrouve-t-on quelques-uns des grands noms qui ont honoré l'Institut d'une façon ou de l'autre. Ce premier volume des *Annales* est également remarquable par la diversité des articles qu'il réunit, diversité qui est d'ailleurs celle-là même de l'Institut puisque l'on peut regrouper les articles sous les rubriques « histoire », « droit », « économie » et « organisation » internationales. De même, si « l'universalité » d'origine des étudiants de l'Institut ne se reflète pas encore parmi les auteurs des textes de ce volume, les langues utilisées par ces auteurs illustrent fidèlement le bilinguisme qui y a cours. En effet, les *Annales* ne sont pas bilingues que de nom puisque la moitié des textes sont rédigés en français et l'autre moitié en anglais.

Deux catégories d'articles composent ce premier volume. La première, et la plus nombreuse, comprend ceux qui s'attachent essentiellement à l'explication d'un aspect de la vie internationale. La seconde est faite des quelques articles qui sont axés sur la proposition de certaines mesures visant à la solution de certains problèmes internationaux. Dans la première catégorie, quelques articles ont surtout retenu mon attention. Ce fut d'abord celui de Mme B. Schröder-Gudehus sur « Les professeurs allemands et la politique du rapprochement ». C'est là une très bonne étude de groupe d'intérêt en politique étrangère. L'auteur, qui a d'ailleurs écrit une thèse sur la question, nous offre ici une étude bien conduite, documentée, claire, et d'un intérêt soutenu qui apparaît clairement quand on connaît le prestige et l'influence de

l'élite académique dans la société allemande. Cet épisode de l'histoire allemande prend un sens d'autant plus tragique que cette élite a, par son refus du régime républicain et par son opposition aux politiques de ce régime, contribué à l'échec de la république et, par là même, au succès du parti national-socialiste. L'article de C. Wilfred Jenks sur l'O.I.T. est aussi d'un grand intérêt, par suite de la longue expérience de l'auteur et de son rôle de premier plan au sein de l'organisation. Centrés sur la question de l'universalité de l'O.I.T., l'étude s'arrête aux principaux problèmes de cette recherche de l'universalité en face à l'hétérogénéité des régimes et des conceptions des États. Les jugements et les conclusions de l'auteur sur ces problèmes constituent un apport important au débat qui accompagne la période d'ajustement de l'O.I.T. en même temps que des autres organisations universelles. Dans cette catégorie, soulignons encore l'article de Jacques Freymond sur la crise du système international. En se situant à ce niveau global, l'auteur se concentre naturellement sur les forces majeures qui orientent ou tentent de réorienter le système. Le diagnostic qui résulte de l'analyse apparaît bien fondé. Cependant les perspectives qui en émanent semblent trop synthétisées pour dégager tout le stimulant pour la réflexion qu'elles contiennent. La question est sans doute très vaste, mais son importance est telle que l'on sent, ici plus qu'ailleurs, le besoin d'aller encore plus loin.

Il faut enfin signaler l'important article technique dans lequel Yves Pérotin traite de l'ouverture des archives de la Société des Nations (ces archives ne sont ouvertes officiellement à la recherche que depuis un an). L'auteur y explique brièvement ce que sont ces archives (réparties en six catégories), l'intérêt qu'elles présentent pour la recherche, les règles d'accès aux divers documents (car tous les documents ne peuvent être ouverts à la même date en raison des délais réglementaires), et les instruments né-

cessaires pour l'utilisation des archives (tels le *Guide des Archives de la Société des Nations*, le *Répertoire général*, et l'*Index*).

La deuxième catégorie regroupe les articles de Schwenger, Guggenheim, Visser't Hooft et Triffin. Sans minimiser l'intérêt des autres, c'est l'article de Paul Guggenheim sur l'organisation de l'opinion publique dans la communauté internationale que je retiendrai. Si l'on garde à l'esprit que ce texte fut écrit en 1944, il est étonnant de constater l'actualité des thèmes qui y sont traités. Les études sur l'opinion publique ont fait beaucoup de progrès depuis 1944, mais le problème analysé par l'auteur reste fondamentalement le même : l'opposition entre l'organisation de l'opinion publique nationale et celle que requerrait l'opinion publique internationale. Demeurent également actuelles les propositions de l'auteur relatives, par exemple, à la libre circulation de l'information afin de libérer l'opinion publique nationale de l'exclusivité d'influence de quelques facteurs, et surtout celle qui vise à faire reconnaître la « libre expression de la pensée » comme un « droit individuel, fondamental et justiciable » à l'intérieur de certaines limites afin de rendre possible l'expression de l'opinion publique. Depuis ce temps, on a réalisé assez peu de progrès en ce sens. Cependant les progrès les plus considérables, quoique encore très modestes, ont eu lieu en Europe, c'est-à-dire à un niveau régional, niveau que l'auteur semblait négliger en 1944, mais que les développements actuels semblent vouloir imposer de plus en plus comme étape intermédiaire dans le processus de recherche de certaines règles communes universelles.

En somme, ce premier volume des *Annales* est d'une lecture agréable, fructueuse, et peut retenir l'attention d'un grand nombre de lecteurs.

Guy GOSSELIN

Science politique,
Université Laval

COPLIN, William D., *Introduction to International Politics: A Theoretical Overview*, Chicago, Markham Publishing Company, 1971, 391p. + xixp.

KEGLEY, Charles (eds.), *A Multi-Method Introduction to International Politics:*

Observation, Explanation and Prescription, Chicago, Markham, 1971, 434p. + xiiip.

HARF, James E., *Instructor's Guide for Introduction to International Politics (William D. Coplin)*, Chicago, Markham, 1971, 60p.

Cette triade théorique est le digne produit d'une certaine commercialisation typiquement américaine : qui achète l'un des livres se « doit » d'acquiescer les autres. Mais en dépit de cette gêne que l'on éprouve face à ce mercantilisme excessif, il faut reconnaître que l'entreprise en valait la peine. Le « survol théorique » de William Coplin était attendu, indispensable avant même de paraître. Il ne déçoit pas le lecteur et les innombrables étudiants en peine d'explications cohérentes de concepts y trouveront une manne enrichissante. Une table des matières très classique cache une recherche profonde et une intelligence réelle des contributions théoriques qui pullulent dans les revues spécialisées. Ce qui est remarquable dans cet ouvrage c'est qu'il ne s'agit pas d'une synthèse !

Ce livre est bel et bien une introduction à l'analyse des relations internationales. Il n'est pas question d'un modèle sur lequel on greffe hâtivement quelques données historiques ; pour Coplin, il n'y a pas primauté du théorique sur l'empirique mais simplement une démarche « sémantique » initiale nécessaire, digne du mot de Voltaire : « si vous voulez converser avec moi, définissez vos termes ». Il faut certes une bonne culture historique avant de feuilleter ce manuel, aussi ce livre s'adresse-t-il, d'après nous, à des étudiants de deuxième ou de troisième année dont la formation historique est déjà étoffée.

La division en trois parties, acteurs, interactions et système international est classique en dépit du caractère novateur que lui prête l'auteur. Les premières pages (c'est de tradition) sont consacrées aux problèmes méthodologiques affrontés dans l'analyse des relations internationales. On s'attend à des généralités banales ; on découvre avec surprise un énoncé clair et succinct des présupposés de la méthode scientifique. Au niveau de l'acteur, l'accent est porté sur l'analyse décisionnelle. L'auteur réalise ici une synthèse heureuse entre les théoriciens « rationnels », les tenants de la psychologie et les